

# La plus grande salle de réceptions du monde

Albert Rhys Williams

*Source: Albert Rhys Williams, Lénine et la Révolution russe, Moscou, Éditions de Moscou, 1967, pp. 71-82.*

## Un paysan chez Lénine au Kremlin

C'était il y a 14 ans <sup>[1]</sup>. J'allais retourner en Amérique. La veille de mon départ Lénine me reçut dans son bureau du Kremlin où j'étais venu plus d'une fois auparavant. Car j'ai eu à maintes reprises l'occasion de rencontrer Lénine. Il m'était arrivé plusieurs fois de solliciter son aide, et je n'avais jamais essuyé de refus. Même dans les jours les plus difficiles de la révolution, en effet, Lénine trouvait toujours le temps de se pencher sur des affaires peu importantes en apparence.

C'est lui qui m'avait suggéré la manière dont il fallait mener l'étude du russe. Et il m'avait servi lui-même d'interprète lors du discours que je prononçai à Petrograd du haut d'une auto blindée. Avec son concours, j'avais réuni toute une valise de livres et de brochures. Il avait écrit de sa propre main une lettre à l'intention des cheminots sibériens leur demandant de veiller à ce que cette valise ne s'égarât pas. Il m'avait félicité de tout cœur à l'occasion de mon engagement dans l'Armée Rouge et m'avait donné l'idée de former un détachement international.

Voici les raisons qui m'avaient plus d'une fois poussé à « faire antichambre » chez Lénine. Comme toujours de très importantes personnalités y attendaient d'être reçues : diplomates, militaires, hommes du vieux monde bourgeois, correspondants... Avec tout le monde, même avec les ennemis déclarés du communisme, Lénine était poli et attentif.

La compagnie de ces gens ne devait pas être particulièrement agréable à Lénine. Mais en raison de sa position officielle il était obligé de les recevoir. Il s'arrangeait d'ailleurs pour leur accorder le moins de temps possible. A vrai dire, c'étaient les camarades du parti, les ouvriers et les paysans qui l'attiraient ; et c'est à eux qu'il préférait consacrer son temps. Quand le temps manquait, il recevait en priorité les ouvriers et les paysans. Je m'en rendis compte lors de ma dernière visite chez lui.

Il y avait foule dans l'antichambre. L'attente fut longue, ce qui était fort insolite, car Lénine avait l'habitude de recevoir à l'heure fixée. Il fallait croire qu'il était pris par quelque affaire d'État urgente ou qu'il recevait un personnage très important. Une demi-heure, puis une heure, puis une heure et demie passèrent dans l'attente.

Du bureau nous parvenait la voix égale, assourdie du visiteur. Qui était donc cette haute personnalité honorée d'un si long entretien ? Enfin, la porte du bureau s'ouvrit et, à notre grande stupéfaction, nous vîmes sortir non un diplomate ni une quelconque personnalité haut placée, mais un moujik barbu vêtu d'une canadienne en peau de mouton, chaussé de laptis, un paysan pauvre, typique tel qu'on en voyait des millions dans la Russie soviétique de l'époque.

---

[1] Ce récit a été écrit par Albert Rhys Williams en 1932.

— Veuillez m'excuser, me dit Lénine, au moment où j'entrai dans son bureau. C'est un paysan de la région de Tambov, j'ai tenu à savoir ce qu'il pensait de l'électrification, de la coopération et de la politique économique. Il m'a confié des choses si intéressantes que j'en ai perdu la notion du temps.

Certes, avec, derrière lui, sa formation universitaire, les nombreux volumes de ses propres œuvres et ses pérégrinations dans plusieurs pays durant les années d'émigration, Lénine, théoriquement, en savait infiniment plus qu'un paysan de Tambov. Mais d'autre part, ce paysan qui avait éprouvé la dure école du travail et de la vie pouvait communiquer à Lénine sa riche expérience pratique. Ce paysan avait accumulé en lui la sagesse du peuple. Tout cela intéressait Lénine au plus haut degré. Comme tous les véritables grands hommes, Lénine comprenait que même l'homme le moins instruit sait des choses qui valent la peine d'être connues.

C'est ainsi qu'il puisait ses informations en différents lieux et auprès des personnes les plus diverses. Il pesait, triait, analysait les milliers de faits recueillis. Cela lui conférait un avantage sur ses adversaires grâce auquel il devinait souvent leurs manœuvres, ce qui lui permettait au moment voulu de jouer inopinément la carte nécessaire. Il n'avait pas à conjecturer sur ce que pensaient le paysan sibérien, le soldat de l'Armée Rouge, ou le Cosaque du Don. Il connaissait parfaitement les sentiments et les pensées du fondateur de Petrograd, du débardeur de la Volga ou de l'ouvrière de Moscou. Quand il ne s'entretenait pas personnellement avec eux, ses fidèles camarades lui faisaient un compte rendu de leurs conversations avec ces derniers.

Il tirait un très grand profit de ses entretiens avec les simples gens. Et c'est une des raisons pour laquelle il était toujours prêt à les recevoir, à les entendre. L'autre raison est que lui aussi avait des choses à leur apprendre : il pouvait leur parler des forces qui participaient à la révolution, de la tactique qu'elles employaient, de l'édification socialiste. Mais la principale raison est celle du cœur : le profond dévouement dont il faisait preuve à l'égard des simples gens et l'affection sincère et véritable qu'il leur portait. S'il éprouvait une aversion insurmontable envers les boursiers, les profiteurs, envers tous les parasites et les valets du capital qui détenaient les richesses appartenant au peuple, il manifestait une affection sans bornes aux ouvriers, métallos, maçons, et mineurs, aux travailleurs de la campagne et des forêts.

Il y a 14 ans, non seulement Lénine était prêt à recevoir ce paysan de Tambov mais il aurait ouvert toute large la porte de son bureau à des millions de paysans russes. Si cela avait été possible, il aurait reçu chez lui les ouvriers et les paysans du monde entier. Aujourd'hui en visitant le mausolée de Lénine j'ai tout à coup pensé qu'au fond, la réception continue, que Lénine reçoit maintenant la visite des hôtes de Moscou, d'Union Soviétique, des messagers du monde entier. Cela rappelle à certains égards ce qui se passait il y a 14 ans. Il est vrai que maintenant ce bureau-ci de Lénine, fait de granit gris et de marbre rouge, est plus majestueux et plus imposant. D'ailleurs, l'anti-chambre où le monde attend son tour est aujourd'hui incomparablement plus vaste, c'est la Place Rouge tout entière. Elle longe la muraille crénelée surmontée de la tour Spasskaïa où l'horloge joue l'« *Internationale* ». Au pied du mur, dans leurs tombes reposent les héros de la révolution.

C'est la plus grande salle de réception du monde. Le nombre de personnes attendant leur tour de voir Lénine a augmenté des centaines de milliers de fois. Voilà les changements qui se sont produits depuis 14 ans dans l'antichambre de Lénine. Mais la chose essentielle, la plus importante, c'est que tout est resté comme auparavant. Ce sont toujours les simples gens qui désirent voir Lénine. L'énorme queue qui se forme les heures de visite est composée essentiellement d'ouvriers et de paysans. Les gens que Lénine aimait, sur l'énergie, le travail et le dévouement desquels il comptait pour édifier le socialisme. La queue grandit à vue d'œil. Les gens se mettent par deux. Vers le moment de l'ouverture du Mausolée, elle s'étend déjà sur un kilomètre et demi et même davantage, se repliant dans le quadrilatère de la place.

Bien sûr, certains y viennent poussés par la curiosité ou le désir de se vanter plus tard d'avoir vu Lénine. Ces gens-là appartiennent aux milieux bourgeois, parmi eux il y a beaucoup d'étrangers

désireux de voir l'homme dont le nom éveille l'inquiétude chez les impérialistes et les réactionnaires du monde entier. Mais ces gens sont si peu nombreux qu'ils sont engloutis dans l'énorme masse du peuple. Excepté une infime fraction, tous y sont amenés par le désir de payer à leur chef un tribut de vénération, de considération et d'affection. Car seuls les sentiments les plus sincères et les plus affectueux peuvent obliger des hommes à faire la queue par un froid si cruel.

Je longe la queue m'arrêtant pour poser quelques questions : « *D'où venez-vous ? Quelle est votre profession ? Qu'est-ce qui vous a amené à Moscou ? Quand avez-vous entendu parler de Lénine pour la première fois ?* » Mon accent n'est pas fait pour disposer les gens aux épanchements. Et je comprends bien leur réserve. Aussi avant de me mettre à les questionner, je leur annonce :

— J'ai connu Lénine. Je lui ai parlé, lui ai serré la main.

Cela fait son effet. On est tout de suite plus confiant, on me répond sincèrement, sans contrainte.

Voici cinq Mordvines <sup>[2]</sup> en laptis. Ils sont fiers d'avoir maintenant leur république, fiers que leur staroste ait entendu parler de Lénine en 1905. Le Bouriate que j'interroge se sent un peu gêné. Il reconnaît n'avoir pas jusqu'à 1920 entendu parler de Lénine. Mais il se hâte vivement d'annoncer que maintenant on trouve dans chaque maison bouriate un portrait de Lénine, que l'hiver dernier, ils ont même taillé dans la glace une grande statue de Lénine. Dans son pays natal, il fait si froid que ce Bouriate a maintenant trop chaud à Moscou.

Tel n'est pas l'avis de l'Ouzbek qui s'emmitoufle frileusement dans sa tunique de soie, tache éclatante sur le fond blanc de la place. Il regrette que Lénine ne soit plus en vie. Il aurait pu venir dans l'antique Boukhara voir leur kolkhoze florissant s'attaquer au désert et gagner sur lui des terres transformées ensuite en jardins fruitiers et en potagers.

Par contre, le chef d'équipe d'un kolkhoze de la région de Vladimir se plaint, son kolkhoze ne prospère pas du tout. On ne se donne pas la peine de ramasser les pommes de terre qui pourrissent dans les champs, de même que les meules d'avoine. Mais, ajoute-t-il, « *si je vois Lénine, je trouverai sûrement de nouvelles forces pour lutter avec plus de succès contre les difficultés* ».

Mais voici un autre kolkhozien, Mikhaïl Ivanovitch Orlov de la région de Smolensk. A l'époque où il servait dans l'Armée rouge, il avait en traversant la cour du Kremlin aperçu plusieurs fois Lénine. C'était il y a 14 ans, et aujourd'hui il le revoit pour la première fois. Orlov s'est battu sur tous les principaux fronts. Il lui est arrivé de se nourrir de pommes de terre crues. Une fois, un obus en éclatant l'avait enseveli sous terre. A peine sorti des tranchées, il travaillait au Soviet où il continuait à lutter contre les méfaits des bandits locaux, contre les bureaucrates et les bouilleurs de crus clandestins. Puis il avait organisé le kolkhoze « *Novy byt* » groupant 35 familles paysannes qui, avant la révolution, n'avaient pas de terre. Ces paysans possèdent maintenant 340 déciatines <sup>[3]</sup> de très bonne terre plantée de lin ainsi que des pâturages pour le bétail. Ils ont 12 chevaux et 57 têtes de bovins. Une riche expérience d'administrateur vient s'ajouter à l'enthousiasme passionné d'Orlov. Il sait où en est l'édification des kolkhozes dans le pays. Dans certaines exploitations collectives mal organisées ça ne marche pas trop fort. Mais son kolkhoze, lui, est bon, c'est même un kolkhoze d'avant-garde. Orlov n'aurait pas honte de le montrer à Vladimir Ilitch lui-même.

## De tous les coins du monde

Des lointaines provinces de l'Union Soviétique, de tous les coins de la terre les gens viennent à ce rendez-vous avec Lénine. Voici un Américain, un ancien marin. Il a bourlingué dans tous les ports du monde. Plus tard, devenu docker, il a pris une part active à la fameuse grève des ouvriers du port de San-Francisco. Voici un étudiant communiste de Berlin. Il a lu toutes les œuvres de Lénine traduites en

[2] Mordves : populations finno-ougriennes établies à l'ouest de la Volga. (Note MIA)

[3] Mesure agraire valant 1,0925 ha. (Note MIA)

allemand. Là encore, un Chinois, un ancien partisan qui s'est battu dans les rangs des détachements rouges en pleine taïga.

Les centaines de personnes qui sont dans cette queue peuvent, en évoquant leurs souvenirs, raconter pas mal de choses sur leur travail, sur les journées de guerre, ou d'autres aventures passionnantes, bien que dans leurs vêtements d'hiver ils se ressemblent tous et n'ont rien qui puisse les faire remarquer. Ces récits sont si vifs, si captivants que je m'arrête longtemps auprès de chacun et ne progresse que lentement le long de la queue.

Voici un débardeur de la Volga qui a vécu à 5 verstes de la maison des Oulianov dans le vieux Simbirsk. Toute sa vie, il a entendu parler de ses voisins Oulianov. Aujourd'hui il aura le bonheur de voir le plus grand parmi eux. J'aborde un jeune Komsomol plein d'enthousiasme. Il profite de la moindre occasion pour citer les paroles de Lénine sur la collectivisation ou sur d'autres problèmes importants. J'arrive vers un paysan en veste de mouton et en laptis, il me rappelle le paysan de Tambov que j'avais vu dans l'antichambre de Lénine il y a 14 ans. Avec sa compagne à poitrine opulente, une paysanne de Riazan, cela fait la deuxième fois qu'il vient voir Lénine. Deux membres d'une équipe de choc de Nijni-Novgorod viennent là pour la première fois. Il en est de même d'un groupe de cheminots du Turkestan.

La plupart, semble-t-il, sont là pour la première fois. Outre que des hommes viennent ici en foule de tous les coins de la terre, ce qui frappe, c'est qu'une fois à Moscou, leur première visite est pour le Mausolée. Cependant, ils n'y entrent pas les premiers. Ce droit est réservé aux enfants.

### **Les enfants viennent rendre visite à Lénine**

C'est l'époque des vacances d'hiver, aussi la place grouille-t-elle d'enfants. Leurs joues rougies par le froid sont de la même couleur que les drapeaux qu'ils arborent. L'un de ces drapeaux porte l'inscription : « *Tout pour le quinquennat !* » Un autre : « *Nous deviendrons forts en grandissant, et quand nous serons tout à fait grands, nous construirons nous-mêmes les machines.* »

Voici un groupe de bambins de trois ans. Un énorme tournesol en papier aux pétales blancs les domine. Au centre de la fleur, un portrait de Lénine enfant. Et voici une longue file d'enfants un peu plus âgés.

— Que savent-ils de Lénine ? ai-je demandé à leurs instituteurs.

— Vous n'avez qu'à le leur demander, me répondent-ils avec une fière assurance.

Et ils ont de quoi être fiers. Après avoir des semaines entières lu des récits sur Lénine, cette visite est aujourd'hui pour eux une sorte de leçon finale. Les petits verront Lénine. Longtemps avant l'ouverture officielle du Mausolée pour les visiteurs, la porte de bronze s'ouvre tout grand pour laisser passer une heure durant les files d'enfants.

C'est maintenant notre tour. D'un mouvement régulier, par deux, les gens gravissent les marches du Mausolée. Les hommes se découvrent, tous gardent le silence. Nous pénétrons dans une salle éclairée d'une lumière faible et diffuse, descendons 24 marches et nous nous trouvons dans une vaste salle de granit. Aucune décoration, la salle est sobre comme l'était l'homme qui y repose. Le flot ininterrompu des visiteurs avance sans cesse, passe tout simplement devant le cercueil. Après avoir remonté 5 marches, on fait le tour du tombeau, et chacun a le temps de poser un long regard sur le visage du dirigeant. Puis, tournant à droite, nous remontons l'escalier de la sortie nord-ouest et nous nous retrouvons de nouveau sur la Place Rouge.

### **Lénine immortel**

Je m'arrête pour regarder ceux qui sortent du Mausolée. Ils ne semblent ni accablés ni endeuillés. Je ne décèle ni tristesse ni douleur sur leur visage. On dirait plutôt qu'ils se sont délivrés de tout ce qui

pesait sur leur cœur et sont prêts à de nouveaux combats, ils ont l'air serein et inspiré. Dans leurs paroles percent une calme résolution et la confiance en leurs forces.

— Ça vous soulage le cœur de l'avoir vu, dit la paysanne de Riazan.

— Il est comme vivant, presque le même qu'il y a dix ans quand je l'ai vu, remarque le kolkhozien de Smolensk. Comme s'il s'était couché pour un moment et pouvait se réveiller à tout instant pour vous faire un brin de conversation.

— Il faut absolument que j'achète les œuvres de Lénine et que je me mette à les lire cet hiver même, dit résolument le jeune Komsomol.

Parfois, leurs paroles laissent percer une tristesse non feinte à peine perceptible, comme, par exemple, ces deux travailleurs de choc de Nijni-Novgorod :

— Ah, s'il était en vie en ce moment ! S'il avait pu nous voir bâtir, bâtir et bâtir.

J'aperçois des larmes dans les yeux de deux hommes âgés. L'un d'eux n'a qu'une jambe, l'autre est manchot. Ils sont devenus invalides en se battant pour les idées léninistes sur les fronts de la guerre civile. Cependant, ce ne sont ni les invalides et les vétérans aux cheveux blancs ni les vieillards qui composent la majorité de cette masse d'homme. Ils ne sont que quelques unités, quelques dizaines, tous les autres sont des hommes jeunes, vigoureux, qui luttent actuellement pour la réalisation des idées de Lénine.

Certains se hâtent de reprendre place dans la queue, désireux de refaire une fois encore le pèlerinage. Et cette queue grandit et grossit sans cesse, et il semble qu'elle n'aura pas de fin. Des dizaines et des centaines de gens nouveaux s'y joignent : des représentants d'institutions, d'usines et de fabriques de Moscou, des montagnards, des mineurs, des habitants de steppes et de lointains villages des républiques soviétiques, des hommes de tous les coins de la terre. Ils viennent prêter serment de fidélité à leur chef qui repose ici et reprendre courage pour une nouvelle lutte et de nouvelles victoires.

Cet homme qui fut grand et puissant de son vivant, il l'est devenu encore plus aujourd'hui. Si Vous voulez voir le monument qu'on lui a dressé, regardez autour de vous. Le quinquennat avec le « *Dniéprostroï* », <sup>[4]</sup> le « *Traktorostroï* », et le sovkhoze « *Guigant* », tout cela frappe l'imagination. Or qu'est-ce que tout cela sinon la réalisation de la doctrine et des préceptes de Lénine ? Vous trouverez dans tous les pays des instituts et des bibliothèques qui portent son nom. Les œuvres de Lénine sont traduites dans une multitude de langues et sont tirées à des millions d'exemplaires. Semences de la doctrine et des idées de Lénine, elles donnent une riche et abondante récolte.

De même le Parti communiste de l'Union Soviétique, et les millions d'hommes rangés sous les drapeaux des partis communistes de 60 pays du monde constituent les forces vitales du léninisme qui mènent le système capitaliste du monde entier à sa perte.

De même que l'antichambre de Lénine au Kremlin a pris en 14 ans les proportions colossales du Mausolée, de même l'influence de Lénine a grandi et ne cessera de s'accroître avec chaque nouvelle victoire du socialisme en Union Soviétique et dans le reste du monde.

---

[4] « *Dniéprostroï* », il s'agit de la construction d'une grande centrale hydroélectrique sur le Dniepr.